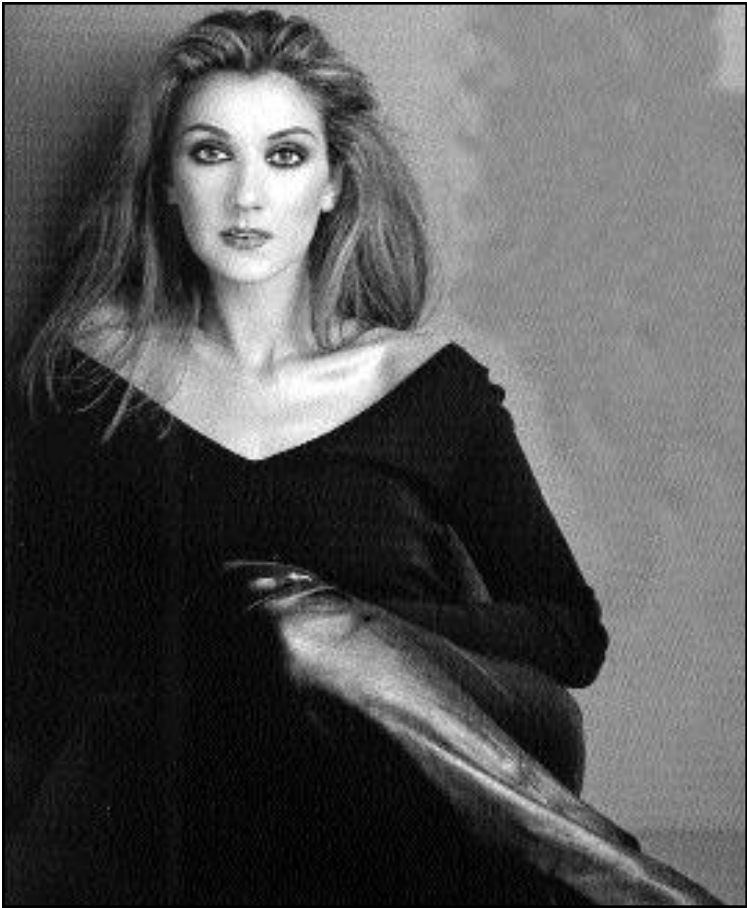


Céline Dion, chansons pour le monde



FILE

Un disque de Céline Dion est toujours une chose sérieuse, surtout s'il est en anglais, c'est-à-dire destiné au marché mondial. D'ailleurs, la sortie de «A New Day Has Come» (chez Columbia-Sony) est coordonnée dans le monde entier.

C'est peu dire que ce disque est attendu: cinq ans après la sortie de «Let's Talk About Love» (vingt-huit millions d'exemplaires vendus dans le monde), presque deux ans après qu'elle eut décidé de prendre un congé sabbatique pour donner naissance à son fils René-Charles, la chanteuse québécoise ne revient pas avec d'autre projet que de retrouver sa première place dans la hiérarchie des variétés internationales.

«Je ne suis plus la même», prévenait-elle mercredi 27 mars, lors d'une conférence de presse dans un grand hôtel

parisien — rangées de gardes du corps, photographes éternés, hystérie blasée de la presse et de la maison de disques.

«Je me sens bien, je me sens grande, je me sens forte. Je chante un peu moins avec mes cordes vocales, maintenant», dit-elle avant d'expliquer qu'elle a un peu relâché l'ascèse qu'ont exigée pendant des lustres ses performances vocales, et qu'elle se soucie désormais un peu moins de technique «je n'ai pas écouté mon professeur de chant».

Pourtant, son nouveau disque expose encore avec une complaisante passion les moyens vocaux de Céline Dion, ostentation encore renforcée par le fait qu'elle chante plus aigu en anglais qu'en français. Une voix surpuissante, enregistrée de très près, qui traverse avec assurance tous les genres qui peuvent toucher aujourd'hui le grand public.

Ainsi, «Sorry For Love» commence comme un tube d'eurodance et finit par ressembler au générique de «La croisière s'amuse», sucre, robe rose, lampe à bronzer.

Mais cette voix développe aussi d'incontestables sortilèges, comme dans ce «Nature Boy», standard de Nat King Cole enregistré en une seule prise piano-voix, finalement laissée telle quelle pour l'album, Céline Dion n'ayant pas conservé les arrangements avec orchestre symphonique écrits par Walter Afanasieff, la seule sobriété de tout le disque.

Car cet album sans surprise ni révolution est le reflet de la course aux armements dans la grande variété américaine. «A New Day Has Come» contient tout et son contraire, ce qui est aujourd'hui la plus sûre manière d'agréger publics et tranches d'âge.

Avec la claire volonté de se fondre dans les valeurs de l'époque, de Destiny's Child au jeune r'n'b, sans rompre avec son enracinement romantique et adulte, Céline

que l'oreille ne cesse de percevoir la pulsion de base (au lieu du bon vieux tchac poum classique, ça fait tchac tac tic tic tac pif tic poum, tout en seizièmes de croche).

Parfois, la ressemblance formelle avec le dernier album de Janet Jackson est frappante, comme dans «Rain Tax», avec un son survolté et épilé «à l'européenne» d'un peu de guitare acoustique.

Ce n'est certainement pas par chauvinisme que l'on notera que la chanson «Ten Days» sort du lot.

Adaptation anglaise de «Tomber» de Gérald De Palmas et Maxime Le Forestier, la chanson a été réalisée par son créateur lui-même qui, pour le premier voyage de sa vie aux États-Unis, s'est trouvé dans un studio en Floride pour faire chanter la plus grande star mondiale des variétés.

Dynamique, fervente, l'interprétation de Céline Dion exploite de toutes autres couleurs que celle de De Palmas.

D'ailleurs, le 27 mars au soir, invités l'un et l'autre sur la scène de Bercy par Garou, le doux néo-bluesman français et l'emphatique star nord-américaine démontraient en chantant l'un après l'autre combien, sans changer de tempo ni d'univers sonore, une chanson peut épouser de sentiments différents.

Et «Ten Days» pourrait bien être le deuxième single extrait de l'album, après la chanson «A New Day Has Come», actuellement sur les ondes.

Et Céline Dion donne une première satisfaction au marché hispanique des deux Amériques avec «Aun Existe Amor», version espagnole de «L'amour existe encore» de Plamondon et Cocciant, dont elle fit un tube il y a une dizaine d'années.

Mais le français ? Mettre une ou deux chansons dans sa langue natale sur son disque américain, ce ne serait «pas une bonne façon de servir la langue française», explique René Angelil, son pygmalion et époux. Mais, en mars 2003, paraîtra un album français «supervisé» par Jean-Jacques Goldman.

Le prospère auteur de «D'Eux» composera une poignée de chansons et réalisera tout le disque, qui comprendra aussi des chansons d'Eddy Marnay, Luc Plamondon ou Gérald De Palmas. Mais la France est toujours traitée comme «notre deuxième pays d'origine» par Céline Dion : shows télévisés spéciaux le 30 mars sur TF 1 (avec Goldman, Obispo, Garou, etc.) et le 28 avril sur France 2 (un «Vivement dimanche» spécial), alors que le reste de l'Occident (hors Québec) doit se contenter d'un show enregistré à Hollywood et diffusé le 7 avril. Et une tournée ?

Il ne faut pas espérer. Dans un an, Céline Dion s'installera au Caesar's Palace de Las Vegas, dans une salle de 4 000 places construite spécialement pour accueillir son nouveau spectacle, qui mettra en scène son répertoire avec soixante-dix artistes sur le plateau.

Une performance unique dans l'histoire du show-business : six cents représentations prévues en trois ans. Des charters seront organisés...



FILE

Dion livre un disque forcément kaléidoscopique.

Ouvert par «I'm Alive», titre mid-tempo nettoyé de tout ce qui ressemble au son naturel d'un instrument, et clos par la reprise très classique de Nature Boy, cet album multiplie références, allusions et amalgames.

Ainsi, dans «Right In Front Of You», une rythmique emballée par la tachycardie se laisse chavirer par une flûte vaguement celte, «When The Wrong One Loves You Right» cumule le refrain à la Britney Spears et des couplets proches de la soul classique.

Parce qu'elle est le paragon de la chanteuse à voix, et parce que depuis quelques années l'alpha et l'oméga de la programmation sur la bande FM américaine sont la «couleur rythmique» des chansons, sa voix est systématiquement mixée au premier plan, à la même hauteur que des décharges de batterie et de percussions synthétisées.

Le public français adulte sera forcément frappé par ces rythmiques surabondantes, que l'informatique musicale permet aujourd'hui d'enrichir et de détailler à l'infini sans

Can't Read This Page Yet?
Study French at

LEHMAN COLLEGE

with Professors

Antoinette Blum

Thomas Spear

Lynne Van Voorhis

Explore Lehman's French

Page on the Web at:

www.lehman.cuny.edu/depts/langlit/french

Languages & Literatures

Tel: (718) 960-8215

Fax: (718) 960-8218

